

# CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT

Édition Ouest Var #93 | Avril 2026

www.citedesarts.net

  citedesarts83



**ROBIN RENUCCI**

À CHÂTEAUVALLON À OLLIOULES

  
PRÉFET  
DE LA RÉGION  
PROVENCE-ALPES-  
CÔTE D'AZUR  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

4 > 19 AVRIL  
2026

**fhr**

**FESTIVAL BANDOL CERAMIQUE**

EXPOSITION

DU 4 AU 19 AVRIL

MARCHÉ

LES 5 ET 6 AVRIL

CONFÉRENCES  
& PROJECTIONS

LE 10 AVRIL

COLLOQUE

LE 11 AVRIL



PRINTEMPSDESPOTIERS.COM & BANDOL.FR

© P. CLAEYS - œuvre A.-M. LAUREYS

© Clément Vial

FESTIVAL POP & FOLK

# FAVEURS DE PRINTEMPS

## Ye Vagabonds Finnegan Tui

## Michelle Blades

## Whisper

## Tiago Caetano

## Gaia Banfi

## Geiste

## Anthony Herbin

## Tessina

04/04 Warm-Up  
Louis Lnr

TANDEM

9 — 11 avril • Hyères

Théâtre Denis • L'Anglicane • Médiathèque

www.faveursdeprintemps.com

THÉÂTRE |

## ROBIN RENUCCI

Un classique du théâtre absurde pour dénoncer les rapports de domination.

A Châteauvallon, Robin Renucci présentera sa mise en scène de "La Leçon" d'Eugène Ionesco. Entre rire et malaise, dans ce classique incontournable du théâtre de l'absurde, l'acteur et metteur en scène explore les mécanismes de domination, de langage et de pouvoir.



"La leçon" à Châteauvallon à Ollioules les 7 et 8 avril

**Vous adaptez un classique d'Eugène Ionesco, "La Leçon". Qu'est-ce qui vous intéressait chez cet auteur ?**

Ionesco écrit cette pièce en 1950, cinq ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il y aborde les rapports de domination, notamment entre hommes et femmes et le totalitarisme à travers une situation en apparence banale : un cours particulier. Mais très vite, ce rapport asymétrique entre un professeur et son élève devient le lieu d'une destruction. On est à l'opposé de ce que devrait être l'éducation – transmettre, émanciper. Ce n'est pas un professeur de l'Education Nationale, pour laquelle j'ai beaucoup de respect, venant de l'éducation populaire, et ayant vécu de grandes rencontres dans la qualité de l'enseignement que j'ai reçu. C'est un professeur privé, il confisque la parole, empêche le mouvement, humilie, jusqu'au viol et au meurtre. C'est d'une grande gravité, mais traité avec une intelligence et un humour qui nous obligent à réfléchir.

Ce professeur qui abuse de son savoir pour imposer un rapport de force, ça renvoie à toutes les formes d'abus d'autorité : dans l'éducation, bien sûr, mais aussi dans la sphère culturelle, politique ou médiatique. On pense à des affaires récentes, comme Bétharram, Gisèle Pélicot ou l'Abbé Pierre, qui ont révélé des systèmes de domination et d'emprise. Ionesco montre comment la violence commence bien avant le crime : elle naît dans la parole qui empêche l'autre d'exister. Tant que cette mécanique n'est pas brisée, la domination s'installe, et on la confond avec l'autorité. Il y a aussi un troisième personnage essentiel : la bonne, qui sait et qui laisse faire. Elle incarne la complicité silencieuse des systèmes qui permettent à ces violences de se répéter. Ionesco pensait autant au nazisme qu'au communisme, mais il faut aller plus loin.

Aujourd'hui, les formes d'asservissement passent aussi par les médias, la publicité, les réseaux sociaux...

**Les questions de patriarcat et de condition des femmes sont bien sûr au cœur de cette œuvre ?**

Il y a dans la pièce une domination masculine très forte. Le professeur impose son pouvoir, y compris dans une dimension sexuelle. Je tenais à ce que cela passe aussi par le corps. L'élève, interprétée par Inès Valarcher, arrive avec une énergie, une joie, une envie d'apprendre. Et peu à peu, elle perd ses mots, puis sa vitalité. Son corps devient le lieu de cette destruction. À l'inverse, le professeur, d'abord timide, se transforme en ogre. Leurs trajectoires se croisent, jusqu'à l'anéantissement. Inès est également contorsionniste et circassienne, je voulais une corporalité forte, pour que son corps puisse exprimer ce qu'on l'empêche d'exprimer par le langage, le mal qui pénètre son corps, alors que le professeur la pénètre sexuellement. Christine Pignet, vue dans "La vie est un long fleuve tranquille" joue la bonne, complice du crime du professeur, le quarantième de cette journée.

**Le langage a également une place centrale dans votre mise en scène...**

Pour moi, c'est le personnage principal. C'est lui qui envahit tout l'espace, qui se déploie sans réciprocité, jusqu'à étouffer l'élève. Les mots deviennent des armes. La violence commence par cette confiscation de la parole. Et progressivement, elle atteint le corps : on passe de l'emprise verbale à la destruction physique. C'est ce glissement qui est terrifiant. On voit apparaître un double langage, où les mots sont vidés de leur sens : on dit que la guerre, c'est la paix, que la soumission, c'est la

liberté. Cette pièce a été écrite juste après la sortie de "1984" d'Orwell et je suis certain qu'Ionesco l'avait lu. Le langage est un outil de domination redoutable.

**Et pourtant, le public rit...**

Oui, et c'est toute la force de Ionesco. L'humour permet d'affronter cette violence sans être paralysé. Le rire nous met face à quelque chose de profondément dérangeant. C'est un théâtre populaire, au sens noble : il nous rassemble et nous pousse à réfléchir. On ne sort pas écrasé, mais éveillé, plus vigilant.

**Vous êtes à la fois acteur et metteur en scène. Comment gérez-vous ce double rôle ?**

C'est un travail qui demande une grande vigilance et une équipe solide. Je me suis appuyé sur des collaborateurs de confiance pour garder un regard extérieur. J'assume de jouer ce personnage monstrueux, parce que c'est aussi une manière de dénoncer. Comme chez Shakespeare ou Chaplin, incarner le mal permet de mieux le critiquer. Et puis il y a le plaisir du théâtre : dire cette langue puissante, la partager avec le public. C'est une joie de venir à Toulon pour faire entendre ces mots qui ont une grande puissance théâtrale, et d'autant plus dans le contexte actuel. Fabrice Lo Piccolo

UN GRAND MERCI À NOS MÉCÈNES

Azur Olives  
Pathé La Valette-Toulon  
Hyères Toulon Var Basket  
Galerie Estades

**le PÔLE**  
ARTS EN CIRCULATION

**CIRQUE / DÈS 8 ANS / DURÉE 1H20**  
**VEN. 30/05 • 20H**  
**SAM. 31/05 • 17H**

CHAPITEAUX DE LA MER  
LA SEYNE-SUR-MER

**INFOS ET RÉSERVATIONS**  
www.le-pole.fr - 0800 083 224

PRÉFET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR  
RÉGION SUD  
LE DÉPARTEMENT  
MAYORALTY Toulon  
OFFICE NATIONAL DE DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE

# FRANK MICHELETTI

Une saison 2 en mouvement sur tout le territoire métropolitain.

*Kubilai Khan est une compagnie majeure de notre territoire. Après une première saison placée sous le signe du voyage et de l'élévation, elle poursuit la célébration de ses trente ans avec une programmation foisonnante jusqu'à fin juin sur la Métropole TPM. Entre danse, paysages, musées et cultures du monde, le chorégraphe Frank Micheletti déploie une vision ouverte, écologique et profondément collaborative de la création.*

## La saison 1 s'appelait "S'élever". Quel bilan en tires-tu ?

On vient de clôturer cette première saison par une soirée indonésienne au Metaxu : en 2014, Kubilai s'était rendu pendant cinq semaines dans la ville de Bandung sur l'île de Java pour proposer une édition indonésienne du festival Constellations avec plus de cent artistes locaux. Cette saison #1 nous a permis de voyager sans kérosène ni effet de jetlag, à travers trois grandes géographies importantes dans notre histoire. Le Japon, l'Indonésie et le Mozambique pays dans lequel nous avons un de nos plus proches collaborateurs le danseur Idio Chichava. Ce trimestre "voyageur" raconte en filigrane notre trajectoire : en trente ans, nous avons eu la chance de travailler dans de nombreux pays en restant sur place pour des résidences longues. Cela a façonné le style Kubilai Khan, une manière d'être au monde fondée sur l'ouverture, l'adaptation et l'attention aux contextes. Une méthode "tout-terrain" qui s'est construite au fil des expériences. Cette première saison a aussi été l'occasion d'explorer d'autres registres de danse et de proposer des formats hors des circuits traditionnels, comme les balades chorégraphiques. Après la Colle noire et le Cap Garonne, une seconde "Échappées Littorales" nous baladera vers le sublime panorama de Notre-Dame du Mai et le cap Sicié.

## Pour cette saison 2, tu t'appuies sur un réseau de partenaires fidèles...

Oui, cette année d'anniversaire fait vivre la présence de Kubilai Khan à travers une trentaine d'événements répartis sur quatre saisons. L'idée est simple : faire circuler la danse sur tout le territoire, dans tous les lieux, et de corps en corps. La danse peut aussi être activée par des

non-professionnels. Ce projet repose sur une véritable pensée collaborative. Depuis trente ans, on a tissé des liens de loyauté et de complicité avec de nombreuses structures. Châteauvallon-Liberté, scène nationale, nous accompagne depuis les débuts. Les villes de Toulon, Hyères, Ollioules, la Métropole TPM sont également des partenaires clés. Je n'oublie pas l'importance des lieux moins institutionnels et d'échelle intermédiaire qui sont des ressources vitales pour construire un éco-système culturel. Dans notre cas nous avons des complicités assidues avec le Metaxu, le Telegraphe, le Vola Café sur les hauteurs de Hyères pour n'en citer que quelques uns.

## Parle-nous de quelques temps forts de cette saison 2...

Le Musée du Niel est un partenaire important puisque nous allons réaliser trois parcours dans cet agenda des trente ans en commençant par la Nuit des musées, le 23 mai, autour de l'exposition "L'abstraction est une couleur". On y proposera des performances dansées dans les salles avec les œuvres et au jardin. Ce musée est un écrin exceptionnel entre architecture, nature et art avec le petit port du Niel au pied de son entrée.

À Ollioules, ce sera "Danse Danse Danse", qui explore la relation entre danse et patrimoine. Gestes dansés et musiques déploient leurs résonances dans le verger des gorges d'Ollioules, un site naturel et historique remarquable.

À La Seyne-sur-Mer, on lancera un nouvel événement, "D'îles en îles", au Fort Balaguier, le 26 juin. Ce sera un grand voyage musical et dansé à travers les cultures insulaires, des Antilles à l'océan Indien jusqu'à la mer du Japon, avec des DJs aux vinyles, des passionnés de pépites rares

et de grooves chaloupés. A Hyères, le Café Vola va distiller des performances dansées et musicales en relation aux vibrations, aux ondes qui nous animent.

Au Telegraphe le 16 mai, nous nous plongerons dans l'excitante vitalité des musiques électroniques avec une nuit intitulée "Japan Session" avec la danseuse Naoko Tozawa et Yaguara aux platines. Le Telegraphe va se transformer en club tokyoïte, explorant la richesse des productions électroniques japonaises, que je connais pour y avoir vécu pendant six mois en fréquentant tous les disquaires et les clubs de l'archipel.

Enfin, de Toulon à Saint-Mandrier, on mènera une "Micro-collisions" entre danse et géographie avec Michel Lussault, professeur d'études urbaines à l'ENS Lyon. Spécialiste des espaces de vie et des dynamiques d'urbanisation, il explore les relations entre les sociétés humaines et leurs milieux. Une traversée en bateau-bus avec une exploration sensible du territoire et des moments dansés, pour interroger nos rapports aux espaces.

## Un mot pour conclure ?

Cet anniversaire n'est pas un regard nostalgique vers le passé. C'est au contraire une invitation à expérimenter des formes alternatives, hors des normes habituelles de consommation culturelle. Ces trente événements sont autant d'occasions d'aller à la rencontre du public en prêtant corps à des cultures vivantes et vibrantes sur le territoire. Il s'agit, au fond, d'inventer d'autres manières d'habiter le monde, ensemble, à travers la danse et les arts vivants.

**Téléchargez les magazines de Kubilai Khan sur notre site internet [www.citede-sarts.net](http://www.citede-sarts.net)**

Fabrice Lo Piccolo



Trente ans de Kubilai Khan saison 2 jusqu'à fin juin sur la Métropole TPM



Avant-premières de "Maquisards" dans les cinémas varois en avril et mai

# CHRISTIAN PHILIBERT

Sur les traces des maquisards varois.

*Notre cinéaste varois Christian Philibert, renommé pour son film mythique "Les 4 saisons d'Espigoule", signe un nouveau documentaire à l'occasion des quatre-vingts ans du débarquement de Provence : "Maquisards", un long-métrage autour de l'histoire du lieutenant Vallier. Il suit sept jeunes des missions locales qui montent une pièce de théâtre, sous la direction de Philippe Chuyen, inspirée de l'aventure de Vallier. Ce film sera présenté en avant-première dans plusieurs communes du Var en avril et mai.*

## Pourquoi avoir choisi de raconter l'histoire de Gleb Sivirine, alias le lieutenant Vallier ?

Je connaissais son histoire comme beaucoup de Varois. Mais c'est la lecture du "cahier rouge", le journal que Vallier a tenu pendant six mois dans le maquis, recommandée par Philippe Chuyen et Philippe Natalini, qui m'a convaincu. C'est un témoignage très immersif. On découvre le quotidien de ces jeunes maquisards qui se cachent dans les collines du Var, qu'il faut nourrir, organiser et transformer en soldats en attendant le débarquement. Je voulais m'inscrire dans l'anniversaire des quatre-vingt ans du débarquement, mais sans refaire le même film que celui que j'avais réalisé pour les soixante-dix ans. Raconter l'histoire du point de vue des maquisards m'a paru évident.

## Le film adopte une forme originale en suivant des jeunes qui montent une pièce de théâtre sur cette histoire. Pourquoi ce choix ?

J'ai tourné de nombreux documentaires historiques classiques avec interviews et archives, et je voulais sortir de cette forme. Ce qui m'a frappé dans le cahier rouge, c'est la jeunesse des maquisards : la plupart avaient une vingtaine d'années et fuyaient le STO. L'idée a été d'impliquer des jeunes d'aujourd'hui. C'est intéressant d'un point de vue historique, mais aussi pour transmettre cette histoire aux collégiens et lycéens. Avec le metteur en scène Philippe Chuyen, nous avons eu l'idée de monter une pièce sur le maquis Vallier avec des jeunes issus des missions locales. Pendant six mois, ils se sont formés au théâtre, de février à juillet, pendant le même laps de temps que Vallier a formé ses hommes. Le projet a commencé jour pour jour quatre-vingts ans après l'arrivée du lieutenant dans le maquis. La méta-

phore était belle : lui formait des soldats, nous formions des comédiens. Nous avons alterné résidences de travail et visites sur les lieux historiques dans les traces de Vallier. Et comme à l'époque, l'aventure n'a pas été simple : Vallier attendait des armes et des vivres, nous nous attendions les financements qui tardaient à arriver. Nous avons même failli abandonner, mais finalement, la pièce a connu un vrai succès avec vingt représentations complètes. Cette histoire nous plonge également au cœur de la beauté des paysages varois. Le maquis se déployait dans des lieux souvent isolés : les hauteurs de Mons, les gorges du Verdon, les forêts du Haut-Var, mais aussi les plages du débarquement entre Cavalaire et Saint-Raphaël.

## Comment s'est déroulée cette aventure humaine ?

Deux comédiens professionnels, Morgan Defendente, qui incarne le lieutenant Vallier, et Thierry Paul, acteur fidèle de la cie Artsenicum de Philippe Chuyen, ont encadré sept (puis six après le départ de l'un d'eux) jeunes participants : Clément Pons, Sebastian Joa, Lucas Guadouri, Maxime Ragues, Matthieu Begnis, Dylan Petit et Victor Guillen. Au fil des mois, on les voit évoluer et s'approprier leurs personnages. Le fait qu'ils ne soient pas des comédiens professionnels a apporté une authenticité et une profondeur incroyables. Philippe lui-même a été très surpris. Vallier et les maquisards étaient des héros du quotidien. Leur maquis a participé à la libération de villes du département, et donc du pays. Côté technique, j'ai travaillé avec une équipe fidèle : Bruno Jourdan à la production, Patrick Barra et moi-même au tournage, Franck Littot au montage et Gilbert Kayalik de Massilia Sound System pour la musique.

## Où pourra-t-on voir le film ?

La première avant-première publique aura lieu le 9 avril au Pathé La Valette, puis le 25 avril à Barjols, le 29 avril à Bandol, le 30 avril à Lorgues, le 4 mai à Salernes, le 8 mai à Cotignac et le 19 mai à Six-Fours. D'autres projections sont en préparation, notamment à Montauroux, Saint-Raphaël et Sainte-Maxime. [espigoule.com](http://espigoule.com)

Fabrice Lo Piccolo



ACTIVE 100FM

## MUSIQUE

### DANS MA MAISON // ALMA RECHTMAN

Parfois, malgré l'envie, on n'échappe pas à son destin. Fille d'artistes et enfant de la balle, Alma Rechtman s'est laissée tenter par le théâtre avant de revenir à ses racines : le chant. Sur scène depuis ses onze ans, passée par une école de jazz pour faire taire les garçons qui la traitait comme une chanteuse bibelot, elle s'affirme aujourd'hui dans son premier EP "Dans ma maison" et en prépare un deuxième pour le début de l'été. On se laisse envouter par son travail sur les voix, base de ses structures faussement sages et réellement aventureuses, et on fond devant sa sincérité, qualité essentielle à ses yeux. Un nom à noter, une personnalité à suivre et c'est sans réticence, qu'à sa demande, on la prend dans nos bras.

**Nofinger - Le choix de Nofinger**

## DANSE!

BALADES / DANCEFLOORS / DJ SETS / DANSES

Musée du Niel  
Hyères

Verger des Gorges  
Ollioules

Sentier du littoral  
La Seyne-sur-Mer

Vola  
Café  
Hyères

Bière de la Rade  
Toulon

Bateaux bus > Saint-Mandrier

L'Épicerie  
Simple +  
secret place  
Toulon

Le Télégraphe  
Toulon

Fort Balaguier  
La Seyne-sur-Mer

SAISON 2

**VILLE DE  
LA GARDE**

# PH'ART

SALON D'ART CONTEMPORAIN

APPEL À  
CANDIDATURES

DATE LIMITE 30 JUIN 2026

infos & règlement sur [ville-lagarde.fr](http://ville-lagarde.fr)

## identité

# OLIVIER BÉNÉZECH

L'orfèvre du Musical.

Dans cette nouvelle production de l'Opéra de Toulon, les coulisses deviennent le théâtre de toutes les vérités. À travers "Putting It Together", un montage de chansons signé Stephen Sondheim, Olivier Bénézec explore les tensions et les ambitions qui animent le monde du spectacle. Le metteur en scène revendique ici l'intelligence d'un genre qu'il traite avec la minutie d'un artisan, proposant au public une immersion visuelle et sonore d'une rare finesse.

**On présente souvent ce spectacle comme une "comédie musicale", mais vous semblez trouver ce terme trop réducteur...**

Je n'aime pas tellement ce mot ! Je préfère parler de "théâtre musical". La comédie musicale évoque souvent quelque chose de léger, parfois un peu "cucul la praline". Les Anglais ont un mot très juste : musical. Quand on joue "West Side Story" ou "Les Misérables", ce n'est pas vraiment drôle, c'est du sérieux. Le théâtre musical, c'est de l'orfèvrerie, une exigence très pointue, peut-être même plus que l'opéra, parce qu'il faut tout tenir en même temps : le jeu, la musique, le rythme. Et puis, à un moment, on a envie de changer d'air, sans renier pour autant son parcours classique.

**Vous avez choisi de situer l'action dans les coulisses d'un théâtre. Pourquoi montrer cet envers du décor ?**

Parce que c'est là que ça palpite ! J'ai voulu placer l'action dans les coulisses, où les acteurs répètent. C'est un endroit très particulier, presque troublant, où la réalité se mélange à la fiction. Les comédiens s'y retrouvent, s'affrontent, font des aveux qu'ils n'avaient pas forcément préparés. Ce qui m'intéresse, ce sont les rapports humains, le vrai et le faux. Le théâtre n'est pas un monde magique où tout est simple : c'est un lieu de tensions, d'ego parfois, mais aussi un combat pour l'intégrité artistique.

**On sent une vision très lucide des tensions et des ambitions du milieu. Est-ce aussi ce qui fait la dimension politique de Sondheim ?**

C'est une certaine idée de l'Amérique,

celle qu'on aime et qui disparaît. Il marque une rupture avec le rêve américain. Le monter aujourd'hui, notamment en région, c'est presque un acte militant. En France, on a parfois ce complexe de vouloir du "chic" et de l'intellectuel, mais lui prouve qu'on peut être populaire sans être vulgaire. C'est une culture exigeante, qui refuse de céder à une forme d'aveuglement face à ce qui abîme le monde. Et puis New York n'est pas l'Amérique : c'est une capitale artistique à part.

**Cette aventure repose aussi sur une forte complicité avec vos interprètes...**

C'est essentiel ! Quand on travaille avec des artistes avec qui on est sur la même longueur d'onde, on gagne un temps fou. Il y a une forme de "sympathie" au sens premier, un instinct commun. On se comprend presque sans parler. C'est ce qui permet de faire passer la sensibilité d'une œuvre. Dans le théâtre musical, cette sensibilité passe énormément par la musique : c'est un langage universel, qui va souvent beaucoup plus loin que le texte et qui touche immédiatement le spectateur.

**Le spectacle est chanté en version originale surtitrée. Est-ce une façon de rendre ce genre plus accessible ?**

Bien sûr. Le surtitrage a complètement ouvert ces œuvres au public. Traduire Sondheim serait une erreur, tant son écriture est fine, précise, presque ciselée. Aujourd'hui, le public demande la version originale, et il a raison, ça fonctionne très bien : c'est une porte d'entrée idéale, même pour ceux qui n'ont jamais vu de théâtre musical. C'est un spectacle vivant, visuel, d'une heure trente, qui peut parler à tout le

Putting It Together, une production de l'Opéra de Toulon, les 24, 26 et 28 avril au Liberté à Toulon.



monde, sans exclure personne. Si on n'a pas ce plaisir de partager, il faut laisser la place aux autres ! En bref, "Putting It Together" est une plongée dans les coulisses du théâtre musical, où exigence, humour et humanité se mêlent pour offrir au public un moment unique.

Julie Louis Delage



LIBRAIRIE FALBA

BD

**CORUM // DAVID CHAUVEL & LUCA MERLI**

Après "Conan", "Elric" et "Hawkmoon", les éditions Glénat poursuivent l'adaptation en BD des grandes œuvres de la littérature dites de Genre avec... "Corum" ! Son auteur, le romancier Michael Moorcock, a créé le concept du Champion éternel. Sur chaque plan du Multivers existe l'une de ses incarnations. Gardien de la Balance cosmique, il lutte face à la Loi et le Chaos, afin de préserver l'équilibre de l'univers. Parmi eux : Jerry Cornelius, Erekosë, Dorian Hawkmoon, Elric de Melnibonée ou Corum Jhaelen Irsei. Tous sont déchirés par le doute, la crainte et la culpabilité. Avec cette nouvelle saga, David Chauvel (scénario) et Luca Merli (dessin) nous livre un album exceptionnel. Corum, dernier survivant d'une race oubliée, s'engage dans une quête pour venger les siens. Celle-ci le conduira face au Maître des épées, le Dieu du Chaos... Arioch ! Un récit incontournable de la Dark Fantasy.

Il est à noter que les éditions Glénat ont publié un album standard en couleur, ainsi qu'un grand format noir et blanc.

Helclayen, *l'Elfe de Dracénie*



C L A U D E  
V I A L L A T

A V A T A R

2 0 0 5 > 2 0 2 5

Clin d'œil à Jean Fournier

20/12/2025 > 25/04/2026

Métropole  
Toulon Provence  
Méditerranée

HDA  
HÔTEL DES ARTS  
TPM

HÔTEL DES ARTS TPM  
236, BD MARÉCHAL LECLERC - TOULON  
OUVERT DU MARDI AU SAMEDI DE 11H À 18H  
ENTRÉE LIBRE - FERMÉ LES JOURS FÉRIÉS

Claude Viallat, sans titre, 2011, peinture acrylique sur montage de parasol et drap, 270 cm x 180 cm, « Atelier de l'artiste » [num.inv. 001/2011]. © ADAGP, Paris, 2025

# CHRISTIAN HOULLÉ

Conte musical pour petits et grands.

Quatre garçons hauts en couleur, Christian Houllé et ses trois acolytes, explorent Rétropolis, une cité étrange où les enfants ont mystérieusement disparu. Musique, théâtre et humour s'y mêlent pour créer un conte musical poétique et participatif, qui entraîne petits et grands dans un univers drôle, coloré et plein de surprises.



Rétropolis des Weepers Circus, le 6 mai au Théâtre L'Escale à La Garde

**Vous avez commencé en 1988 comme un groupe de copains. Depuis, vous développez un univers à la croisée de la musique, du récit et du théâtre. Comment est né ce désir de mise en scène ?**

Au début, c'était surtout pour se démarquer des autres groupes. Monter sur scène habillé comme dans la vie quotidienne, c'était trop réaliste par rapport à notre univers poétique. On a décidé de créer des personnages et d'inventer un monde à part. Cette approche théâtrale s'est imposée naturellement et accompagne aujourd'hui tout notre travail pour le jeune public, en donnant à nos spectacles une dimension à la fois musicale, narrative et visuelle.

**Aujourd'hui, vous vous définissez comme un groupe ou comme une compagnie ?**

Pour la musique adulte, on reste un groupe, mais dès qu'on s'adresse aux enfants, on est davantage une troupe. Nos spectacles mêlent mise en scène, narration et musique : chacun de nous est musicien et personnage à la fois, et tout doit fonctionner ensemble. Avec trente ans de carrière derrière nous, on continue de se réinventer à chaque spectacle,

tout en gardant l'esprit d'origine de notre groupe de lycée.

**Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous adresser aux enfants ?**

En 2009, un producteur nous a proposé d'adapter notre univers pour eux. On a accepté à reculons, puis on a sorti le livret-disque "À la récré", illustré par Tomi Ungerer, avec lequel on a fait cent cinquante dates de tournée ! Ce rapport décalé aux enfants nous a tellement plu qu'on a continué. Avec eux, on peut se lâcher totalement : rock, rap, techno... Ils veulent juste de la bonne musique et de l'émotion, sans barrières, et ils nous surprennent toujours par leur enthousiasme et leur curiosité.

**Avec "Rétropolis", vous proposez une fiction scénique inspirée de Metropolis. Est-ce une manière d'aborder la complexité du monde d'aujourd'hui ?**

Tout à fait. Rétropolis est une cité bétonnée, sous dictature, où les adultes sont enfermés dans le "métro-boulot-dodo" et ne remarquent pas que les enfants ont disparu. Ces derniers mènent une résistance et essaient de reverdir la ville. On pointe aussi l'absurdité du quotidien et le

côté égotique du politicien. Les enfants vivent la bascule d'un monde hostile vers quelque chose de joyeux, tandis que les parents peuvent réfléchir aux messages sociaux et écologiques. C'est un spectacle qui fonctionne sur plusieurs niveaux, et chacun peut y trouver quelque chose à observer ou à ressentir.

**Comment trouvez-vous l'équilibre entre humour, poésie et étrangeté et que voulez-vous que le public retienne de "Rétropolis" ?**

C'est l'expérience. Avec Gallimard Jeunesse, on structure le récit et les chansons pour être poétiques sans perdre la clarté. À chaque spectacle, on déconstruit et reconstruit, un peu comme des Legos : on monte une tour, on est fiers, et puis on la détruit pour créer mieux. Je veux surtout que le public reparte avec l'énergie et le plaisir de voyager pendant une heure quinze. La "rétro-danse" finale réunit enfants et parents, et l'émotion qu'ils gardent, plus que le message, est ce qui compte vraiment. On est des humanistes : partager de la joie, de l'énergie et de l'émerveillement, c'est notre moteur.

Julie Louis Delage

Téléchargez  
notre  
hors-série  
spécial  
Les Voix  
Animées



sur [www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)



La Galerie LISA devient la Maison LISA.

Après neuf années d'existence dans la rue des Arts à Toulon, la Galerie LISA entame une nouvelle étape et devient Maison LISA. Un changement de lieu et de nom qui traduit surtout une évolution en profondeur : celle d'un espace désormais hybride, à la croisée de l'art, du design et du lifestyle, pensé comme une expérience vivante et renouvelée pour les visiteurs.

**Pourquoi la Galerie LISA devient la Maison LISA ?**

La transition de la Galerie LISA vers Maison LISA n'est pas un simple changement de nom, mais une évolution stratégique assumée. Après neuf années à structurer une identité forte autour de l'illustration contemporaine et de la création au cœur de la rue des Arts à Toulon, le modèle de galerie monothématique montrait ses limites, notamment en termes de renouvellement de clientèle et de fréquence de visites. L'enjeu était clair : élargir l'offre sans diluer l'ADN artistique engendré par la Galerie LISA. En s'installant à quelques mètres depuis début février 2026 au 16 rue Pierre Séward, Maison LISA répond ainsi à cette problématique. Le positionnement bascule vers un concept hybride de concept store, à mi-chemin entre galerie, boutique de design et lieu de découverte. On passe d'un lieu de contemplation à un lieu de nouvelles émotions, où l'on peut autant acquérir une œuvre que découvrir un objet singulier.

**Quels sont les artistes et les nouveaux thèmes proposés ?**

Il serait difficile de tous les citer mais sur le fond, la démarche artistique demeure identique mais s'ouvre à la création internationale. Les artistes historiques liés à l'illustration et au digital sont désormais accompagnés de créations issues d'univers complémentaires : créateurs, objets insolites, déco décalée, collaborations exclusives et des idées cadeaux à partir de neuf euros : idéal pour faire ou se faire un petit cadeau ! On élargit du strict champ de l'illustration vers des univers plus transversaux : un corner "dépôt-vente" de créations décalées, un mur dédié à la décoration de la maison, du petit mobilier, des collections hybrides entre art et design et toujours un clin d'œil au street art.... L'idée est de créer une cohérence esthétique globale. Chaque pièce doit raconter une expérience, provoquer une réaction ou créer un attachement immédiat. Enfin, ce repositionnement permet une rotation plus rapide des collections, avec une logique de nouveauté constante. Là où une galerie classique fonctionne par expositions, Maison LISA fonctionne par sélections évolutives compte tenu des tendances actuelles. Chaque objet pré-



La Maison Lisa dans la Rue des Arts de Toulon

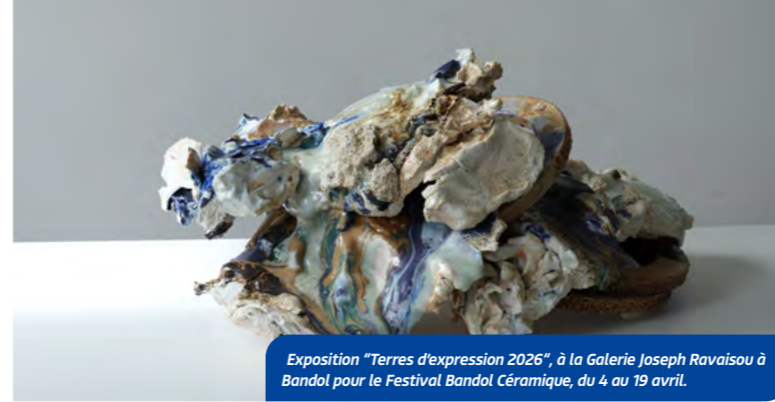
senté est proposé à un ou deux exemplaires. C'est un levier direct pour inciter à la revisite et créer une dynamique commerciale plus soutenue. En résumé, Maison LISA n'abandonne pas l'art, elle l'intègre dans un écosystème plus large, plus vivant et plus étonnant, sans renier son exigence initiale.

**Peux-tu nous parler de ton engagement au sein du quartier des Arts ?**

Cette transition, quasi-instantanée, a été parfaitement accompagnée par la SCI Equerre Semard Développement. Le Quartier des Arts, situé au cœur du centre historique de Toulon, s'impose depuis plusieurs années comme un pôle d'attractivité culturelle et commerciale. Entre galeries, créateurs et boutiques indépendantes, il attire une clientèle curieuse, locale et touristique, sensible à la création, à la décoration et à l'art de vivre. Dans ce contexte, la Maison LISA vient s'inscrire dans un environnement stimulant, tout en proposant une approche nouvelle articulée autour du design, de l'illustration et du lifestyle international. [www.maisonlisa.art](http://www.maisonlisa.art)  
Fabrice Lo Piccolo

**ANNE VERDIER**

Métamorphoses.



Exposition "Terres d'expression 2026", à la Galerie Joseph Ravaisou à Bandol pour le Festival Bandol Céramique, du 4 au 19 avril.

Anne Verdier est une des cinq artistes céramistes "dont le travail convoque les forces telluriques de l'argile", et invitée à exposer leurs œuvres lors du Festival Bandol Céramique 2026 (ancien Printemps des potiers). Une rêverie au centre de la terre.

**Pouvez-vous nous parler de votre démarche artistique, comment décrivez-vous vos œuvres ?**

Tout d'abord je suis céramiste, et je travaille vraiment avec les matériaux traditionnels de la céramique et, en particulier, avec les états des matières. Je cuis dans un four à bois, qui est vraiment le lieu de la création, de la composition des pièces, et qui offre une forme de déplacement par la cuisson vers d'autres volumes. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il n'y a pas vraiment de sculptures préexistantes avant que je cuise. Je rentre dans le four et je construis des formes en associant des éléments dont certains vont servir de structure - ils vont résister à la cuisson - et des éléments qui fondent. Il y en a qui fondent un petit peu, qui sont plutôt pâteux, visqueux et d'autres qui sont en surfusion, qui brillent, qui sont mouillés, ça glisse, ça coule ! C'est le processus de base, le four est vraiment central pour tous les gens qui font de la céramique, mais moi je me concentre particulièrement sur cet aspect-là, j'utilise ce formidable déplacement du four, du propos. Mon protocole de création est donc de choisir les choses de manière assez précise, je compose pour mettre dans le four, je cuis, et là je regarde ce qui s'est passé et ce qui en général, m'a complètement échappé. J'ai face à moi une nouvelle proposition. J'extrait les éléments du four avec une barre à mine en observant le chaos, et parfois je retravaille après cuisson à la disqueuse ou au marteau, il y a souvent des parties des éléments qui sont cassées pour laisser voir l'intérieur de la terre.

**Est-ce un très grand four ?**

Non, il n'est pas très grand ce four. Il fait 1,3 mètre cube, ce qui n'est pas vraiment gros pour un four à bois. Mais il permet de faire beaucoup d'expériences, et c'est ce qui m'intéresse dans cette manière de cuire, la dimension expérimentale.

**En m'informant sur votre travail, j'ai relevé ces mots : "...casser chez elle n'est pas détruire", qu'en pensez-vous ?**

C'est comme quand on mange une noix, on casse la coque pour manger ce qu'il y a à l'intérieur ! Le but est de révéler. Quand je défourne je suis à l'échelle de la géode, l'intérieur du four est comme l'intérieur de la terre, c'est une sorte d'expérience du métamorphisme.

**Quel travail présentez-vous à Bandol ?**

Ce que je présente à Bandol est un peu particulier, c'est une rencontre entre des empreintes de rochers et des éléments industriels, mais le tout est en porcelaine. Cela montre comment la porcelaine peut être utilisée dans l'industrie de manière très technique et précise, mais peut également intervenir dans la rêverie de la sculpture.

**Des projets, expositions et autres matériaux à explorer ?**

Je suis toujours dans le monde minéral, je cuis même des rochers, des cailloux, pour voir ce qu'il se passe ! Je crois que j'interroge les limites de la céramique. Quant aux projets, je suis avant tout très contente de venir à Bandol. Je souhaiterais

saluer l'énergie passionnée des gens de l'association du Printemps des Potiers, qui portent le projet depuis presque quarante ans. Je trouve cela remarquable de faire en sorte de rassembler tous ces "gens de la terre", potiers ou céramistes, tous reliés par ce matériau, ça a beaucoup de sens à mes yeux, cela me touche profondément.

Weena Truscelli



Cité des Arts Ouest Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication  
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07  
infos@citedesarts.net

Services civiques : Serena Niquet - Olivia Valensi.

☑ Cité des Arts Var / f @citedesarts83

Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

Téléchargez  
notre  
hors-série  
spécial  
Musée d'Art  
de Toulon



sur [www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)



Radio de l'aire toulonnaise  
qui soutient la culture alternative

61 émissions, une playlist unique

Sur le 100FM et en streaming sur  
[www.radio-active.net](http://www.radio-active.net)

# ANTHONY HERBIN

Retour à l'essentiel.



Le festival Faveurs de Printemps nous plonge chaque année, avec le retour des beaux jours, dans un univers folk, explorant toutes les tendances de ce style riche et envoûtant, dans deux superbes lieux, L'Anglicane et le théâtre Denis à Hyères. Tandem, notre Scène de Musiques Actuelles, invite divers artistes, dont Anthony Herbin, artiste revestois bien connu pour ses projets Boreal Wood et Lune Apache et qui revient en solo.



En concert pour le festival Faveurs de Printemps à L'Anglicane à Hyères le 10 avril

## Quelle est ton histoire avec la musique folk ?

Finalelement, tout a commencé avec ça. Mon premier instrument, c'était une guitare folk que mon père avait achetée à sa crise de la quarantaine. Lui ne s'en est jamais servi... alors je la lui ai piquée. Elle était mal réglée, pas du tout intuitive, et je n'arrivais même pas à suivre la méthode que j'avais. J'avais douze ans, je ne savais pas l'accorder, donc j'ai appris à l'oreille. Dans cette méthode, il y avait des morceaux de Bob Dylan et des Beatles, et ça a été une porte d'entrée. Ensuite, je suis parti vers des musiques plus amplifiées, mais la folk est toujours restée en fond. C'est une école de simplicité : comment créer une chanson avec presque rien, juste une guitare et une voix. Avec le temps – et aussi en devenant parent – je suis revenu à ça. Jouer dans le salon, me recentrer sur l'essentiel : qu'est-ce que je veux dire, qu'est-ce que je veux chanter. Ça m'a poussé à progresser, à travailler le fingerpicking, les accordages, à être plus exigeant dans mon écriture. On ne peut plus se cacher derrière des machines.

## Tu es passé du dream pop avec Boréal Wood et du rock psyché avec Lune Apache à un projet solo folk. Pourquoi ce virage ?

Déjà, il y a un aspect très concret : ne plus dépendre des agendas des autres. J'avais envie de liberté, de pouvoir voyager léger, jouer mes chansons quand je veux. Et puis il y a une envie plus profonde. Quand tu es avec des amis et qu'on te demande de jouer quelque chose, tu as envie de pouvoir le faire, simplement. J'ai commencé à reprendre Dylan, Donovan... et récemment, le film de James Mangold "Un parfait inconnu" m'a vraiment marqué. Je me suis dit : on peut partir de rien et dire beau-

coup. Même si je ne fais pas de protest song, revenir à la folk aujourd'hui, c'est aussi recréer un contexte, proposer une forme de poésie, éveiller une conscience. Mes textes sont très personnels : mon âge, bientôt la quarantaine, le fait d'être parent, le monde dans lequel on vit et qu'on a parfois du mal à comprendre.

## Tu viens de sortir le single "Tuned to Joy". Quelle est son histoire ?

Ça parle de la dépression, de cette tendance qu'on peut avoir à voir le négatif partout. Aujourd'hui, on est souvent conditionnés à ça. Moi, je pense que c'est un combat de décider de garder une forme de joie, de poésie, de contemplation. Ce n'est pas facile au quotidien – moi-même, je n'y arrive pas toujours – mais c'est une direction. J'aime beaucoup cette idée de Sylvain Tesson : l'essentiel, c'est d'avoir les bonnes œillères, choisir ce qu'on regarde. Les enfants sont comme ça. Ma fille a quatre ans, et je redécouvre le monde avec elle. Ça m'aide à voir les belles choses.

## Tu travailles actuellement sur ton prochain album. Tu peux nous en dire plus ?

Oui, l'album est prêt. Il reste dans la veine folk de "Tuned to Joy" et "River Light", mais avec quelques détours. Il y a par exemple un morceau plus bossa nova, un autre qui revient vers une ambiance dream pop, un clin d'œil à Boréal Wood. J'ai tout autoproduit, enregistré au studio Coxinhell à Saint-Aygulf, puis arrangé, mixé et masterisé moi-même. Ça a été un travail très solitaire, avec pas mal de nuits blanches, mais aussi très formateur. Il y a des guitares acoustiques, des douze cordes, un peu d'électrique, des claviers, des chœurs... J'avais envie de tout maîtriser. Et pour la suite, je passe par un circuit court : je distribue moi-même ma musique,

avec une prévente pour financer un vinyle, qui sera disponible après les concerts puis sur Bandcamp.

## Tu joueras au festival Faveurs de Printemps à L'Anglicane à Hyères. À quoi va ressembler ce concert ?

Je serai seul sur scène, avec ma guitare. J'utilise aussi une pédale un peu comme un magnétophone pour lancer des arrangements préenregistrés – des chœurs, des éléments rythmiques. Ce sera un set d'une heure, une dizaine de morceaux. C'est la deuxième fois que je joue à L'Anglicane, et je suis très heureux d'y revenir avec ce projet. Faveurs de Printemps est un festival important. Être programmé avec ce projet tout récent, c'est fort. Je suis très reconnaissant envers les structures comme Tandem, Radio Active ou Cité des Arts, qui soutiennent les artistes locaux, ou Marc Perrot, qui a réalisé des vidéos autour du projet pour sa chaîne Les Grands Axes. Fabrice Lo Piccolo



"C'est quoi l'amour ?", le 6 mai 2026 au cinéma

## D'où vient l'idée du film ?

Fabien Gorgeart : Le projet est né d'un sujet que je ne connaissais pas : la nullité de mariage à l'Église. Mon producteur m'en a parlé en pensant que cela pourrait m'inspirer, et j'ai commencé à enquêter. J'ai rencontré des prêtres, des avocats en droit canonique, mais aussi des personnes ayant vécu ces procédures. Très vite, j'ai compris qu'il y avait là une matière de cinéma forte. En parallèle, je sortais d'un film plus mélodramatique et j'avais envie d'aller vers la comédie, sans quitter des thèmes qui me traversent depuis longtemps : la famille, les liens, ce qu'il reste de l'amour après la rupture. Le film s'est construit à la croisée de ces envies, avec aussi quelque chose de plus personnel, lié à mon propre vécu de la séparation.

## Vous êtes-vous éloigné de la réalité de ces procédures en nullité ?

Fabien Gorgeart : Très peu. La principale liberté que j'ai prise concerne le temps. Dans le film, tout paraît plus resserré, alors que dans la réalité ces démarches peuvent durer longtemps. Mais le fonctionnement, les enjeux, la possibilité que certains dossiers remontent jusqu'au Vatican, tout cela est réel. Ce qui m'intéressait, c'était aussi le contraste entre la banalité du quotidien et la dimension de cette procédure. On part d'une histoire intime, d'un couple séparé, et cela ouvre soudain sur quelque chose de beaucoup plus vaste. C'est aussi pour cela que le film suit cette trajectoire, d'un cadre très concret jusqu'au Vatican. J'aimais aussi que cette histoire intime rencontre une institution vaste et symbolique.

## Comment avez-vous travaillé l'équilibre entre comédie et émotion ?

Fabien Gorgeart : La comédie repose d'abord sur le réel. Je ne voulais pas plaquer des effets comiques sur des situations artificielles. Ce qui me fait rire, ce sont des personnages très incarnés, très crédibles, qui se débattent avec des contradictions, des maladresses, des élans qu'ils ne maîtrisent pas. À partir du moment où l'on croit à leur vie, les gags peuvent surgir naturellement. Certaines scènes frôlent le drame, bien sûr, mais il était important que le film n'y bascule jamais complètement.

Lyes Salem : C'est exactement ce qui m'a plu. Mon personnage n'est pas là pour créer du conflit frontal. Il accompagne, il observe, il comprend souvent avant les autres ce qui est en train de se jouer. Je l'ai abordé par la patience et l'acceptation, presque comme une autre définition possible de l'amour. Il ne s'agit pas de tout subir, mais d'être capable d'accueillir ce que traverse l'autre sans immédiatement ramener cela à soi.

## Pourquoi la scène du film de mariage est-elle si centrale ?

Fabien Gorgeart : Parce qu'elle est le cœur battant du film. Jusque-là, les personnages parlent de leur histoire, la commentent, la réinterprètent presque. Avec cette vidéo, tout à coup, il n'y a plus de discours possible : on voit qu'ils se sont aimés. Il fallait que le spectateur le ressente profondément. Cette scène dit quelque chose de très simple et bouleversant sur le temps qui passe. On regarde ceux qu'on a été, on mesure la distance, mais aussi ce qui demeure. Les vies changent, les sentiments se déplacent, pourtant rien ne disparaît tout à fait.

Grégory Rapuc

# CINÉMA | FABIEN GORGEART LYES SALEM

Dans les coulisses de "C'est quoi l'amour ?"

À l'occasion de la sortie de "C'est quoi l'amour ?", Fabien Gorgeart signe une comédie sensible portée par Laure Calamy, Vincent Macaigne et Lyes Salem, où un ex-couple doit revisiter son passé pour faire annuler son mariage religieux. Entre humour et émotion, le film interroge ce qu'il reste de l'amour après la séparation. Nous avons rencontré le réalisateur et l'acteur Lyes Salem au Pathé La Valette.



## LITTÉRATURE

### CAVILLORE // JÉRÉMIE CLAES

Perché sur un pic de 760 mètres, surplombant la vallée du Loup dans les Alpes-Maritimes, le village de Gourdon devient le théâtre de meurtres non élucidés. Les villageois qui se connaissent depuis plusieurs générations s'observent, et ne pourront pas empêcher la tension de grandir entre eux. La rumeur tombera sur les derniers arrivants, une famille nombreuse et atypique orchestrée par la charismatique Ariane Camillieri. La vérité verra le jour quelques années plus tard de manière inattendue... L'auteur Jérémie Claes, un habitué de cette région, signe là un roman noir, un très grand roman noir donnant un des rôles majeurs à cette montagne attirante et mystérieuse à la fois qui domine Gourdon, ainsi que le titre de son troisième livre ! Tout simplement vertigineux !!!  
Marie THERON, Charlemagne Hyères

**OLLIOULES**

Démonstrations, expositions, ateliers participatifs...  
Programme sur [www.ollioules.fr](http://www.ollioules.fr)

Journées Européennes des Métiers d'Art®

#JEMA2026

**CŒURS À L'OUVRAGE**

journeesdesmetiersdart.fr

11-12 avril 2026

Illustration par Vincent Laïk

**CITÉ DES ARTS.TV**

Toute la culture varoise en vidéo

[www.citedesarts.tv](http://www.citedesarts.tv)

# LUCAS ANDRIEU

Célébrer toutes les formes de théâtre.

Le Festival de Théâtre de Solliès-Pont revient avec une programmation éclectique et ambitieuse, avec notamment Mike et Riké de Sinsemilia et Alain Chapuis, le tavernier dans Kaamelott. Son créateur, Lucas Andrieu, acteur et metteur en scène, revient sur son parcours, l'évolution de l'événement et les temps forts de cette nouvelle édition.

## Le festival en est à sa troisième édition. Comment évolue-t-il ?

Nous sommes très contents. L'an dernier, nous avons doublé la fréquentation par rapport à la première édition, et cette année, à la même période, la billetterie est en avance. Cela montre que le dynamisme continue. On sent une vraie fidélité du public, qui nous fait confiance et répond présent. Ce qui nous plaît particulièrement, c'est le succès des pass : beaucoup de spectateurs viennent voir plusieurs spectacles. Cela signifie que la proposition leur parle et qu'ils sont curieux de découvrir différents univers.

## Comment construis-tu la programmation ?

Je choisis avant tout des spectacles que j'aime, tout en pensant à tous les publics. L'idée est que chacun puisse s'y retrouver. Pour ceux qui viennent à tous les spectacles, j'essaie de proposer une diversité d'univers, une programmation la plus complète possible. J'aime beaucoup le pluridisciplinaire, et cela se ressent aussi dans mes créations. Le festival reflète cette envie d'ouverture à différents styles artistiques.

## Quels sont les temps forts de cette édition ?

Nous avons plusieurs spectacles forts, même si je ne les choisis pas comme "têtes d'affiche", mais simplement parce qu'ils sont de qualité. Le festival s'ouvrira le 23 avril avec Mike et Riké de Sinsemilia. Ce n'est pas un concert, mais un spectacle musical où ils retracent leur parcours, entre humour, émotion et optimisme. Le 24 avril, je présenterai ma nouvelle pièce,

"Le Mystère de la maison d'Ashland", un thriller qui marque mon retour au genre sept ans après "L'étrange affaire Émilie Artois". L'univers est proche de celui de Stephen King. J'avais obtenu le prix du public en 2024, et j'espère un accueil tout aussi chaleureux. Le samedi, "Rimbaud, Cavalcades !" proposera un seul-en-scène poétique signé Romain Puyuelo, salué à Avignon. On y suit un homme en burn-out qui décide de tout quitter, dans une réflexion inspirée de Rimbaud. Autre moment fort : "Parlez-moi de moi !", une comédie sur l'ego masculin avec Alain Chapuis, que le public connaît bien pour son rôle dans Kaamelott, et Marie Blanche. Le spectacle aborde avec humour les travers du métier d'acteur. Le dimanche à 14h, "La beauté intérieure" un seul-en-scène musical dont les textes et la musique sont écrits et joués par Marion Corrales offrira un moment sensible et finement écrit, mis en scène par Céline Sallette. Enfin, le festival se clôturera avec "Barye" de Florence Colcombet, un biopic consacré au grand sculpteur animalier français. Porté par une jeune équipe, le spectacle est moderne, documenté et accessible. Globalement, nous essayons de montrer une grande variété de styles, avec des propositions parfois très cinématographiques.

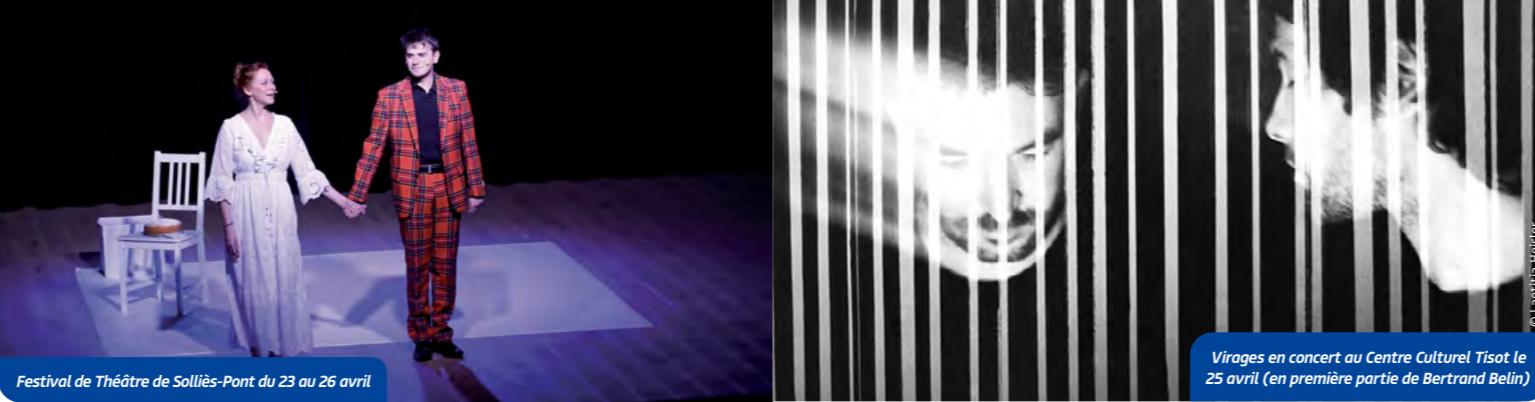
## Plusieurs prix seront remis...

Oui, comme chaque année, il y aura un prix du jury composé de professionnels, un prix de la presse en partenariat avec le Club de la Presse 83, et bien sûr le prix du public. C'est très important pour nous que les spectateurs puissent s'exprimer et donner leur avis. Leur regard fait pleinement partie de l'identité du festival.

## Tu fêtes cette année dix ans de carrière. Comment vois-tu ton parcours ?

Oui, cela fait déjà dix ans. À cette occasion, je vais donc jouer ma nouvelle pièce. Depuis mes débuts, j'ai créé cinq spectacles : j'écris, je mets en scène et je joue. Certains ont rencontré un vrai succès, comme "Ce monde pourra-t-il changer un jour ?", que nous avons joué plus de cent fois partout en France, ou encore "L'étrange affaire Émilie Artois", complet depuis trois ans, notamment à Avignon. C'est d'ailleurs ma première création. Aujourd'hui, je suis toujours au plateau avec cette nouvelle pièce, ce qui reste essentiel pour moi.

Fabrice Lo Piccolo



Festival de Théâtre de Solliès-Pont du 23 au 26 avril

Virages en concert au Centre Culturel Tisot le 25 avril (en première partie de Bertrand Belin)

© Laetitia Heiser

# MARC PERROT

Un rock tendu et intime.

Le duo varois Virages sera sur la scène du Centre Culturel Tisot le 25 avril, en première partie de Bertrand Belin. Entre minimalisme, tension et poésie en français, Marc Perrot et Alexis Da Silva Maia défendent un rock indépendant à fleur de peau, en constante évolution. Rencontre avec leur chanteur.

## Vous faites un rock indépendant inspiré de la scène anglo-saxonne, mais vous chantez en français. Vous décrivez votre univers comme minimaliste et tendu...

Oui, c'est vraiment l'essence du projet. On cherche une forme de dépouillement, quelque chose de très direct, sans artifices. Il y a une tension qui vient de là : peu d'éléments, mais chacun compte énormément. On vient tous les deux d'univers différents. Moi, avec mon projet Écume, j'étais dans quelque chose d'assez doux, alors qu'Alexis vient d'un univers plus rock, avec Gang of Peafowl. Notre musique naît de cette rencontre, de ce frottement entre deux sensibilités.

La question de la langue est centrale. On est très attachés à la musicalité des mots, à leur phonétique. L'idée, c'était de faire sonner le français autrement, sans tomber dans quelque chose de trop pop ou trop attendu. Alexis était très marqué par le rock des années 90, et moi j'avais envie d'écrire des textes presque comme des fragments de films, avec une forme de récitation, une voix parfois monocorde. On cherche une forme d'abstraction, quelque chose de contemporain, qui ne ressemble pas forcément à ce qui existe déjà.

## Vous êtes aujourd'hui revenus à une formule en duo. Pourquoi ?

À la base, Virages a toujours été un duo. On avait élargi la formation à d'autres musiciens pour donner une dimension plus rock, mais notre bassiste Marion Morales est partie vivre aux États-Unis. Finalement, revenir à deux, c'est redevenu une évidence. On est sur la même longueur d'onde, et on assume complètement ce côté dépouillé. Ça nous permet d'être plus bruts, plus libres, plus instinctifs. Avant, on utilisait des séquences, c'était plus figé. Aujourd'hui, tout est plus vivant : on peut

faire évoluer les morceaux sur scène, les rallonger, improviser.

## Justement vous serez en concert à Tisot en première partie de Bertrand Belin. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

C'est un artiste qui nous a marqués, notamment dans sa manière de travailler la langue française. Son univers nous parle. On avait déjà fait sa première partie aux Théâtres en Dracénie, mais dans une configuration acoustique. Cette fois, on a totalement revisité nos morceaux pour le duo : guitare sèche, guitare électrique, basse VI, une stomp box pour le rythme... On veut apporter plus de mouvement, une dimension plus incarnée. On va aussi présenter un nouveau morceau, "À fleur de peau". Et puis jouer dans une salle comme Tisot, une des plus belles salles de la région, devant six-cent personnes, c'est une vraie étape pour nous.

## Vous avez sorti récemment le single "Le Sublime", assorti d'un très beau clip. Peux-tu nous en parler ?

Il est né d'une boucle assez lente, presque comme un battement de cœur. Quand Alexis m'a fait écouter les accords, ça m'a traversé immédiatement. Le texte parle de choses très personnelles, mais aussi de sensations plus universelles. Il y a cette idée qu'on ne réalise jamais complètement ce qu'on traverse. Et malgré tout, il y a une forme d'espoir – ça se termine sur "j'attendrai". Le clip, réalisé avec des artistes de notre région par Victor Chapin avec Matisse Truc et Juline Thibaut, a été tourné en une journée, dans un lieu qui comptait beaucoup pour nous et qui n'existe plus aujourd'hui. Les deux acteurs ne se connaissaient pas, et ils ont réussi à capter une forme de fragilité et d'intensité très juste.

## Comment composez-vous ensemble ?

En général, Alexis m'envoie une base musicale. Parfois, ça m'inspire immédiatement et j'écris très vite. D'autres fois, j'ai besoin de laisser décanter. Je ne remets jamais en cause ce qu'il propose. Je prends le temps de comprendre, puis je construis avec ça. Et inversement, il peut aussi partir de mes textes. L'idée, c'est d'éviter les rapports d'ego. On accepte ce que l'autre apporte, et on crée ensemble. Aujourd'hui, on a envie d'aller encore plus loin dans cette démarche : produire nous-mêmes nos morceaux, sortir des singles quand on le souhaite, sans forcément penser à un album, et développer une tournée en duo.

Fabrice Lo Piccolo

**CINÉMA**  
JUSTE UNE ILLUSION // ÉRIC TOLEDANO & OLIVIER NAKACHE  
Nous sommes en 1985, Vincent, bientôt treize ans, vit en banlieue parisienne dans une famille de la classe moyenne, entre un grand frère distant et des parents en conflit permanent. Alors qu'il n'est "déjà plus" un enfant et qu'il n'est "pas encore" un adulte nous allons partager ses questions et ses doutes sur l'identité, l'amitié, la famille, la religion, le désir et les premiers élans amoureux. Une comédie sur cette période de l'enfance où l'espoir de changer le monde n'était pas "Juste une illusion..."  
Pathé Toulon - La Valette

**PATHÉ & CÎTÉ. DES ARTS**  
vous offrent vos places de cinéma Pathé !  
sur [www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)

Découvrez ce beau roman graphique dans toutes les bonnes librairies, à partir du 29 mai 2026

**tarLa MuDo Éditions**  
577 Rue Danielle Casanova 83200 TOULON  
[lisez-moi@wanadoo.fr](mailto:lisez-moi@wanadoo.fr)

**MAKASSAR**  
DIFFUSION - DISTRIBUTION  
8 Rue Pelleport 75020 PARIS  
[commande@makassar-diffusion.com](mailto:commande@makassar-diffusion.com)

# JEAN-PHILIPPE ROUBAUD

"Le dessin est la probité de l'art" (Ingres)

L'artiste plasticien Jean-Philippe Roubaud investit l'espace d'artistes Metaxu avec des wall drawings, de grands dessins, ou encore une petite série de dessins au graphite sur bois, aux sujets toujours en tension entre le réalisme et l'abstraction, le naturel et l'artificiel. À découvrir absolument.



"Didascalie 9. Nature carbone" exposition de Jean-Philippe Roubaud, au Metaxu à Toulon, du 3 avril au 16 mai.

**Avez-vous toujours été doué pour le dessin, avez-vous toujours dessiné ?** J'ai toujours dessiné, mais je n'étais pas particulièrement doué. Mais j'ai passé des centaines d'heures à dessiner donc, par rapport aux enfants de mon âge, je dessinais très bien, parce que je passais mes journées à faire ça, du skate et de la batterie. Quand on fait trois activités comme ça, en faisant un peu l'impasse sur l'école, on progresse dans ces trois domaines ! Je continue à travailler entre six et dix heures par jour, je vais vraiment chercher le perfectionnement par la pratique. Sinon, j'ai un parcours qui passe par une classe d'Art au lycée, puis les Beaux Arts de Valence et le cursus se termine par trois ans passés à la Villa Arson, à Nice.

**Vos œuvres vont du trait académique parfait à des performances ultra contemporaines, en utilisant le plus souvent du graphite, du noir et blanc, pourquoi ?** Mon travail de dessin a une douzaine d'années, car avant j'exerçais au sein d'un duo qui s'est séparé parce qu'on ne s'y retrouvait plus. J'ai alors décidé de reprendre ma pratique artistique de peinture et de sculpture à partir de son plus simple appareil, c'est à dire le dessin. J'ai débuté de façon basique, crayon - papier. Puis j'ai découvert la poudre de graphite, ai commencé à l'utiliser et, petit à petit, j'ai entrevu énormément de possibilités avec un médium extrêmement resserré et qui est l'enfance de l'art, c'est à dire une feuille, le blanc, le noir. J'ai donc restreint au maximum et suis resté sur cette ligne pour parler du dessin, car le sujet principal de mon œuvre est le dessin et sa place dans l'histoire de l'art. Le dessin a toujours été considéré comme une étape, en sculpture, en peinture et

même en architecture, où le plan est le point de départ, mais reste le projet et non pas la finalité. En peinture le dessin va être recouvert, caché, en sculpture il sert à la mise en place. Il est une étude, c'est la chose la plus importante et la plus primitive, mais le dessin est rarement considéré dans l'Histoire de l'Art comme une forme d'art aboutie. Je cherche donc comment réinvestir cette matière-là en essayant de la confronter à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, à la photographie, à l'art de la fresque, la gravure, ou même la céramique, etc.

**Pour qui dessinez-vous ?** Enfant je dessinais pour que ça plaise à mes parents, c'était un moyen de se faire aimer. Maintenant je dirais que dans l'art, il y a les artistes de rupture comme Picasso, Caravage, ou toute la Renaissance et il y a ceux qui sont davantage dans l'idée de la transition, dans un passage fluide, doux, comme Corot. Je me considère plus comme un artiste de liaison, je lie ma pratique à ce qui va arriver derrière. Je crois que je travaille à regarder, permettre de reconsidérer l'histoire de l'art, et peut être à organiser quelque chose. L'idée de parer à une liaison entre toutes les pratiques artistiques et montrer que la contemporanéité est un ruban de Möbius. Mon travail est dans la référence artistique, il se promène entre l'expressionnisme et l'hyperréalisme, et j'essaie d'avoir quelque chose d'un peu synchronique avec tout ça.

**Parlez-nous de "Didascalie 9. Nature carbone", votre exposition à l'espace d'artistes Metaxu.** Toutes mes expos personnelles s'appellent "Didascalie", car je les considère non pas comme une file d'œuvres

singulières, mais plutôt dans une mise en relation entre les œuvres pour parler de choses précises. Une didascalie est une note en bas de page, une intention de l'auteur. Dans une exposition, le texte c'est les œuvres, et l'expo c'est la didascalie. Et puis, il y a la nature, que l'on essaie de reproduire, et le carbone qui est constitutif du graphite et évoque un côté naturel, mais aussi artificiel, on pense au gaz carbonique ou à l'empreinte carbone. L'idée de l'exposition tourne autour de cela ...

Weena Truscelli



© Jean-Philippe Roubaud

## AGENDA CULTUREL

Nuit du piano - Dans les jardins d'Espagne  
Palais Neptune, Toulon  
Mercredi 1<sup>er</sup> avril 2026

Mike Brant 50 ans par Amaury Vassili  
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer  
Jeudi 2 avril 2026

Novelists  
Espace Malraux, Six-Fours-les-Plages  
Jeudi 2 avril 2026

Nawal & Stella Yme  
Espace des Arts, Le Pradet  
Vendredi 3 avril 2026

Celtic Legends - The life in green Tour  
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer  
Vendredi 3 avril 2026

Teen Play  
Théâtre Le Pôle, Le Revest-les-Eaux  
Vendredi 3 avril 2026

Paul Mirabel  
Zénith de Toulon  
Vendredi 3 avril 2026

Zoufris Maracas  
Espace Malraux, Six-Fours-les-Plages  
Vendredi 3 avril 2026

Nowhere Out  
Espace Comédia, Toulon  
Vendredi 3 avril 2026

La Vérité  
La Liberté, Toulon  
Vendredi 3 avril 2026

Punk.e.s  
Châteaouvallon, Ollioules  
Vendredi 3 avril 2026

Filobal  
Théâtre Jules Verne, Bandol  
Vendredi 3 avril 2026

Giroud et Stotz  
Théâtre Le Colbert, Toulon  
Le 3 et 4 avril 2026

Imagine  
Café-Théâtre de la Porte d'Italie, Toulon  
Du 3 au 5 avril 2026

Mon Premier Show Drag vol. 4  
Le Terrier, La Seyne-sur-mer  
Samedi 4 avril 2026

Grease is the word  
Zénith de Toulon  
Samedi 4 avril 2026

Forever Pavot + Twin Apple  
Centre Culturel Tisot, La Seyne-sur-Mer  
Samedi 4 avril 2026

Festival Faveurs de Printemps (Tandem)  
Anglicane et théâtre Denis, Hyères  
Du 4 au 11 avril

Irish Celtic  
Zénith de Toulon  
Dimanche 5 avril 2026

La Leçon  
Châteaouvallon, Ollioules  
Le 7 et 8 avril 2026

Nom  
Le Liberté, Toulon  
Le 8 et 9 avril 2026

La Leçon  
Théâtre Marellos, La Valette-du-Var  
Jeudi 9 avril 2026

Je ne serais pas arrivée là, si...  
Théâtre L'Escale, La Garde  
Jeudi 9 avril 2026

Demain je me marie !  
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer  
Jeudi 9 avril 2026

Théâtre : " M.O.L.I.E.R.E. "  
Espace des Arts, Le Pradet  
Vendredi 10 avril 2026

Les Possédées de Morzine  
Espace Comédia, Toulon  
Vendredi 10 avril 2026

La Moustache  
Théâtre Le Colbert, Toulon  
Samedi 11 avril 2026

Frédéric François  
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer  
Samedi 11 avril 2026

Les abîmés  
Théâtre Le Pôle, Le Revest-les-Eaux  
Samedi 11 avril 2026

Paillettes  
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer  
Dimanche 12 avril 2026

Corsi-Canti  
Théâtre Le Colbert, Toulon  
Dimanche 12 avril 2026

Way Out Trio  
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer  
Jeudi 16 avril 2026

Festival Ambiances Urbaines  
Centre-ville, Hyères  
Du 16 au 18 avril 2026

Lac des Cygnes  
Zénith de Toulon  
Vendredi 17 avril 2026

Nora Hamzawi  
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer  
Vendredi 17 avril 2026

David Sun  
Théâtre Le Colbert, Toulon  
Vendredi 17 avril 2026

AZ  
Théâtre Le Colbert, Toulon  
Samedi 18 avril 2026

Spiritual Afro House  
Le Telegraphe, Toulon  
Samedi 18 avril 2026

Tu connais la chanson  
Théâtre Jules Verne, Bandol  
Samedi 18 avril 2026

Festival des Arts Urbains (5ème édition)  
Quai Marie Esmenard, Sanary-sur-Mer  
Du 18 au 25 avril 2026

Isaac Koffi & Les Makasi  
Le Telegraphe, Toulon  
Dimanche 19 avril 2026

L'odyssée de Moti  
Théâtre Denis, Hyères  
Mercredi 22 avril 2026

Madame Arthur Enflamme  
Centre Culturel Tisot, La Seyne-sur-Mer  
Jeudi 23 avril 2026

Emy  
Théâtre Le Colbert, Toulon  
Vendredi 24 avril 2026

Marcelo Tamayo au piano  
Théâtre Denis, Hyères  
Vendredi 24 avril 2026

Ballet " L'Histoire de Yonah et Chaïm "  
Théâtre Jules Verne, Bandol  
Vendredi 24 avril 2026

Laurent Gerra - Se met à table !  
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer  
Vendredi 24 avril 2026

Putting it Together  
Le Liberté, Toulon  
Du 24 au 26 avril 2026

Pagnol la fabuleuse histoire  
Théâtre Le Colbert, Toulon  
Samedi 25 avril 2026

Bertrand Belin + Virages  
Centre Culturel Tisot, La Seyne-sur-Mer  
Samedi 25 avril 2026

Leïla Martial et Elie Dufour  
Théâtre Denis, Hyères  
Samedi 25 avril 2026

"Salve Regina" par le Chœur Jubilate  
Temple protestant, Toulon  
Samedi 25 avril 2026

The Simon & Gafunkel Story  
Zénith de Toulon  
Samedi 25 avril 2026

Laura Calu  
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer  
Samedi 25 avril 2026

L'histoire de Quasimodo  
Théâtre Le Colbert, Toulon  
Dimanche 26 avril 2026

Gigi vous décape la tignasse  
Théâtre Le Colbert, Toulon  
Dimanche 26 avril 2026

La Métamorphose  
Le Liberté, Toulon  
Mardi 28 avril 2026

Marion Mezadorian  
Théâtre L'Escale, La Garde  
Mardi 28 avril 2026

Maria Moreno  
Châteaouvallon, Ollioules  
Mercredi 29 avril 2026

Electro Symphony Vol. 2  
Zénith de Toulon  
Mercredi 29 avril 2026

Je vais beaucoup mieux, merci !  
Théâtre Marellos, La Valette-du-Var  
Mercredi 29 avril 2026

Un démocrate  
Théâtre Denis, Hyères  
Jeudi 30 avril 2026

Belmondo Sextet  
Centre Culturel Tisot, La Seyne-sur-Mer  
Jeudi 30 avril 2026

Jeanfi Janssens - Tombé du ciel !  
Théâtre Galli, Sanary-sur-Mer  
Jeudi 30 avril 2026

"De Broadway à la French Riviera"  
Cinéma Le Royal, Toulon  
Jeudi 30 avril 2026

19 Place Raimu 83000 Toulon

LES ATELIERS metaxu

ATELIERS de Pratiques Artistiques  
ATELIERS de Résidence d'Artiste  
ATELIERS d'Artistes

plus d'informations : [www.metaxu.fr](http://www.metaxu.fr) [@metaxu\\_festivalvrraimant](https://www.instagram.com/metaxu_festivalvrraimant)

# Didascalie 9.

## Nature carbone

Jean-Philippe  
Roubaud

exposition  
3 avril • 16 mai



metaxu  
espace d'artistes



MÉTROPOLIS  
TOULON  
PROVENCE  
MÉDITERRANÉE

LE DÉPARTEMENT

RÉGION  
SUD

PREFET  
DE LA RÉGION  
PROVENCE ALPES  
CÔTE D'AZUR

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

RAVE

metaxu  
espace d'artistes